

# L'île grecque de Lesbos débordée par les migrants

Depuis le début de l'année, 22 000 personnes sont entrées par la mer en Grèce

## REPORTAGE

MYTILÈNE (GRÈCE) - envoyée spéciale

Le soleil se lève à peine sur le port de Mytilène, capitale de Lesbos, l'une des plus grandes îles grecques située à quelques encablures seulement de la Turquie. Dans le silence endormi du petit matin, en cette mi-octobre, une quinzaine d'Afghans, hommes et femmes, plient leurs couvertures, rassemblent leurs maigres biens et tentent de réchauffer trois très jeunes enfants. Ils sont des dizaines, chaque jour, à dormir ainsi à même le sol, à quelques mètres seulement des autorités portuaires, au cœur de la ville. « Nous venons d'arriver à Mantamados [village à 40 km au nord de Mytilène], explique en anglais Ali Reza, un jeune Tadjik afghan de 17 ans. Nous avons chacun payé 1 700 euros à un passeur et nous sommes partis de Turquie, à 36 sur un petit Zodiac. Une fois débarqués sur la plage, nous avons marché pendant plus de vingt heures pour arriver jusqu'ici. »

Chaque nouvelle journée déverse ses dizaines ou centaines de réfugiés sur les côtes de Lesbos. Il y a aussi ceux directement recueillis en mer par les gardes-côtes. « La hausse d'arrivées sur notre île atteint les 200 % par rapport à 2013. Depuis le début de l'année, 22 000 personnes sont entrées par la mer en Grèce, dont 6 000 ici, à Lesbos », affirme Antonios Sofiadélis, commandant des gardes-côtes de l'île. « Ils arrivent sur des

petits Zodiac prévus pour 6 à 8 personnes maximum, où ils s'entassent à plus de vingt. Le risque de naufrage est donc très grand. »

Selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, près de 70 personnes seraient mortes ou disparues depuis le début de l'année en mer Egée. « Le fait que les contrôles aux frontières terrestres se soient renforcés, que des murs aient été construits, augmente les risques », souligne Nils Muiznieks, commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe. « La Méditerranée est devenue le plus grand cimetière marin au monde avec plus de 3 000 morts sur les neuf premiers mois de 2014. », ajoute M. Muiznieks.

### Expérience inédite

Une fois à terre, que deviennent ces migrants qui arrivent indemnes à Lesbos ? « C'est à la police et aux équipes de Frontex [l'agence européenne de surveillance des frontières] présentes sur l'île de réaliser le "screening", l'identification, pour vérifier leur nationalité », précise M. Sofiadélis. Objectif : séparer les réfugiés – possibles candidats à l'asile politique comme les Syriens ou les Afghans – des immigrés économiques. Mais, du fait de l'afflux massif de ces derniers mois, il faut du temps aux autorités pour mener ces opérations de contrôle. Se pose alors la question de l'hébergement des personnes en attente d'identification.

En 2012, la municipalité de Mytilène a mis à la disposition de plu-

**« Nous avons organisé un centre ouvert, sans gardiens ni murs, où les réfugiés circulent librement »**

ELÉNIE ANTINOGLOU

bénévole au centre Pikpa

sieurs ONG un campement, le Pikpa. « Nous avons organisé un centre ouvert, sans gardiens ni murs, au sein duquel les réfugiés circulent librement », explique Elénie Antinoglou, bénévole au Pikpa. Une expérience inédite en Grèce, plus habituée aux centres de rétention fermés où toute la procédure d'identification se passe à l'abri des regards.

Dans sa petite cabane en bois, Anwar, un jeune Libanais d'origine palestinienne, aux yeux noirs à la fois très doux et très graves, détaille son arrivée en Grèce. « Le passeur turc nous avait donné à chacun un couteau pour percer le Zodiac si on voyait un bateau grec. » Anwar a déposé une demande d'asile. En attendant de connaître la réponse, il vit au Pikpa. « Ici, nous sommes libres tout en bénéficiant d'un toit gratuit et nous sommes nourris, car je n'ai pas le droit de travailler et je n'ai donc rien pour me payer un logement. » Le visage du jeune homme de 22 ans s'illumine en

montrant les photos de son premier amour au Liban. Il raconte aussi sa passion pour le rappeur Eminem et comment, durant son long périple jusqu'en Europe, il a écrit et offert des chansons à tous ceux qui l'ont aidé.

Cet été cependant, le Pikpa a été débordé face à la vague sans précédents de migrants. D'une capacité quotidienne de 80 places, le centre a accueilli jusqu'à 600 personnes par nuit tout au long du mois de septembre. Une situation intenable qui a poussé le nouveau maire de Mytilène, élu en mai, à en demander la fermeture. « Un nouveau centre de rétention d'une capacité de 1 000 places a été construit par Frontex dans le village voisin de Moria, alors je ne vois pas pourquoi nous devrions continuer à utiliser le Pikpa », déclare Spyridon Galinos. « Moria n'est pas un centre ouvert, c'est une prison qui n'est pas prévue pour plus de 700 personnes, alors nous essayons de maintenir le Pikpa », répond Elénie Antinoglou, la bénévole.

Derrière des murs de béton et de barbelés, le vaste camp de Moria abrite des dizaines de préfabriqués. Sans nous faire remarquer, nous avons pu entrer dans la partie haute du camp, appelée « camp d'accueil », où vivent aujourd'hui 220 migrants – femmes, hommes et enfants mélangés – en attente d'identification. Une procédure qui prend entre trois et vingt-cinq jours. Seuls deux policiers et un photographe étaient présents ce jour-là pour mener cette mission. Un à un, les

migrants sont questionnés. Puis, une première liste attribuant un numéro à chaque nom est établie.

« Numéros 23, 24, 25, 26... », crie soudain le responsable. Son auxiliaire énonce alors les noms correspondants. « Go ! Go ! Go ! » Un petit groupe d'une dizaine de Syriens inquiets, semblant ne rien comprendre à ce qui leur arrive, est conduit en camion au camp du bas, ou « screening camp », où se déroulent les opérations de fichage et notamment l'inscription des empreintes digitales dans le fichier européen de la base de données Eurodac.

### « Abandon de l'Europe »

Un peu à l'écart se trouve le centre de rétention où sont enfermés tous ceux dont l'identité n'a pu être clairement établie. En Grèce, la rétention peut légalement dépasser les dix-huit mois. « Je doute que le camp de Moria ne suffise pas », s'inquiète le maire, qui se désole de « l'abandon de l'Europe pour un problème qui dépasse largement Lesbos et même la Grèce ».

Bientôt, le soir tombe sur le joli port de Mytilène. Tandis que la jeunesse grecque envahit bruyamment les cafés du front de mer, des dizaines de familles afghanes, syriennes ou africaines s'agglutinent de nouveau autour de la capitainerie pour passer la nuit dans un silence feutré. Une étrange cohabitation qui se répète de jour en jour et laisse le goût amer d'une vie à deux vitesses. ■

ADÉA GUILLLOT

## LE CONTEXTE

### L'IMMIGRATION

Le nombre de clandestins interceptés par la police est en baisse en Grèce. En 2010, 132 524 migrants sans papiers ont été interceptés. En 2011, ils étaient 99 368. L'année suivante, 76 878 migrants ont été interceptés contre 39 759 en 2013 (statistiques de la police nationale).

### NATIONALITÉ

En 2013, sur 39 759 migrants sans papiers interceptés, on comptait : 14 366 Albanais ; 7 665 Syriens ; 5 960 Afghans et 3 744 Pakistanais. Le reste était en provenance de pays africains et de Géorgie.

### VOIE D'ENTRÉE

Les routes terrestres ont été détournées vers la mer. Selon l'agence européenne Frontex, les clandestins ayant emprunté la route orientale, via la Turquie, passent de plus en plus par la mer : 1 467 en 2011, 4 370 en 2012, 11 831 en 2013.